

résoudre; sa solution exigera une véritable dépense d'énergie, de la clairvoyance et de l'imagination.

J'ai pensé qu'une proposition de cette nature pourrait avoir quelque mérite. Si le Royaume-Uni devait s'engager à nous fournir un million d'immigrants au cours d'une période donnée d'années, le Canada se devrait, en tant que pays d'accueil, de se reconnaître quelque responsabilité. Nous devons nous rappeler que ces immigrants seraient pour la plupart des jeunes dans leurs années de productivité. Il faudrait nous rendre compte que le pays qui nous donne ces gens aura ainsi renoncé à certaines ressources potentielles. Nous devrions également reconnaître que pour chaque million de personnes qui quittent le Royaume-Uni, une dette supplémentaire de 514 millions s'abat sur les épaules de ceux qui restent.

Il conviendrait, je pense, d'établir un régime selon lequel le pays d'accueil assumerait une fraction de la dette par habitant du pays d'origine de ses immigrants. Un fonds pourrait être créé à l'égard de ce pays. Voilà qui peut paraître ridicule à certaines gens mais n'avons-nous pas consenti des prêts à des pays de la zone sterling pour leur permettre d'acheter des produits alimentaires, des machines et le reste dans les pays du dollar. Ce geste ne devait rien ni à la logique ni aux affaires.

Je pense qu'on pourrait peut-être établir un rapport entre l'immigration et des prêts ou subventions de ce genre, de sorte que le Royaume-Uni, par exemple, jouirait d'une puissance d'achat en dollars qui lui permettrait d'acheter des vivres, blé, fromage et bon nombre d'autres denrées dont nous avons un excédent et qui trouveraient là de vastes débouchés.

Je formule cette observation simplement en guise d'idée sur laquelle on pourrait réfléchir. Je ne la formule pas à titre de proposition de mon cru, ni d'un parti ni d'un groupe. Je ne m'en sers que comme d'un exemple pour illustrer ma pensée, car le problème appelle selon moi une solution assez hardie. Nous devons nous y attaquer, autrement les conséquences seront des plus néfastes.

Je pense qu'il y a lieu de mettre l'accent sur l'entrée au pays d'industries ou même de villes industrielles complètes avec la main-d'œuvre spécialisée. Elles pourraient venir des zones surpeuplées et être transplantées dans les vastes espaces libres de notre pays où elles auraient facilement accès aux matières premières nécessaires. Cela nous éloignerait du régime actuel en vertu duquel nous essayons de faire entrer au pays une main-d'œuvre agricole ou des gens qui s'établiront sur des terres. Nous devons nous rappeler que la tâche est difficile. D'abord, l'époque où une

famille pouvait se tailler un nouveau foyer au milieu d'une région sauvage sans autre capital qu'une paire de bœufs et quelques primitifs instruments aratoires est à jamais révolue. Il faut beaucoup de capital aujourd'hui pour s'établir dans l'agriculture.

C'est chercher à accomplir l'impossible que de vouloir forcer les gens à se livrer, contre leur gré, à l'agriculture. S'il est difficile de garder les immigrants sur des terres, c'est parce que les cultivateurs ne peuvent pas leur payer des salaires comparables à ceux qu'offre l'industrie dans les villes. L'agriculture ne présente pas autant d'avantages. Si le marché national était renforcé par la création de villes nouvelles dans les régions à population disséminée, les perspectives seraient beaucoup plus brillantes pour ceux qui sont déjà établis sur des terres et pour leurs familles.

Il peut sembler bizarre qu'on parle de villes nouvelles mais, même au Royaume-Uni, on reconnaît qu'il n'est pas bon que la population soit concentrée dans quelques grandes agglomérations. C'est encore plus vrai dans notre pays. Nous devrions chercher à organiser notre économie de façon que notre accroissement de population s'établisse dans de nouvelles localités réparties plus uniformément dans toute l'étendue de notre vaste pays.

A l'heure actuelle, la population de quelques grandes villes s'accroît très rapidement. Il s'ensuit de nombreux problèmes, notamment l'encombrement de la circulation, les taudis, etc., sans compter que ces villes constituent les cibles les meilleures qui soient sur la surface de la terre pour la bombe atomique, ce qui, pour nous, représente un problème capital. Il nous faut chercher à éviter ces difficultés. Je crois donc qu'il faut prendre des mesures pour orienter nos immigrants vers des localités nouvelles où, s'inspirant de l'exemple des Canadiens de naissance, ils pourront donner au Canada l'uniformité de la culture et des conditions d'existence.

J'ai déjà cité des passages d'un livre intitulé *The Next British Empire*. Ce livre a été écrit avant la dernière guerre par un des penseurs anglais aux vues les plus avancées. Il a prévu la plupart des difficultés que nous avons actuellement à résoudre. Il propose un remède à ces difficultés et dit notamment:

Jusqu'à présent, les dominions ont manifesté la crainte compréhensible mais quelque peu excessive de voir l'arrivée d'une grande quantité de main-d'œuvre à bon marché réduire les normes de vie. Mais pourquoi à bon marché? Simplement parce que la main-d'œuvre qui arrive lorsqu'il n'y a pas suffisamment d'emploi fait baisser les salaires, tout naturellement. Toutefois, si l'initiative manifestée par les industriels crée tout d'abord une demande de main-d'œuvre, comme ce fut le cas de la partie ouest de Londres, l'arrivée subséquente de main-d'œuvre dans la région nerompt pas l'équilibre